

14^{ème} éd. du Roman des Romands //

Chèque culturel

Évasion à la montagne et en rappant

Grâce au chèque culturel reçu lors de la remise du prix du Roman des Romands, plus de quarante élèves de mes deux classes ont pu profiter d'une sortie extraordinaire au mois de mars et d'un atelier d'écriture au mois de juin de cette année.

L'immense générosité de l'Association Suisse des Professeurs de français et du Comité du RdR ont permis de réaliser deux événements culturels très différents qui ont prolongé l'effervescence du Roman des Romands.



Nous sommes tout d'abord parti·e·s à travers la Suisse en train, en télécabine et en télésiège pour arriver près de la langue du glacier d'Aletsch à Riederalp. Alors pourquoi cette sortie, pourquoi cette destination ? Est-ce que c'était vraiment culturel ? En y repensant, cette excursion nous a mené·e·s dans un lieu où chacun·e n'irait pas forcément. Nous avons découvert un coin d'ici pas très loin, mais suffisamment quand même pour nous dépayser complètement. À l'instar des lectures du RdR et de leurs auteur·e·s, cette sortie nous a fait bouger au sens propre comme au figuré, elle a opéré des grands ou futiles déplacements au dehors, au dedans, aller voir de nous-mêmes,

comme penser par soi-même, livré·e·s à un paysage neuf, comme nous l'avons été face aux textes à découvrir. Les lectures de la 14^e sélection du RdR nous ont amené·e·s dans une nature envahie, en péril, par le roman *K comme Almanach* de Marie-Jeanne Urech mais aussi en montagne, sur les traces de Gail, avec le roman de Fanny Desarzens. Nous avons remarqué que ces éléments nous reliaient, la montagne, la nature mais aussi l'enfance, cette vulnérabilité que nous avons tous·tes en nous, et que les romans *Mouches* et *Lettre à mon dictateur* abordent aussi en filigrane. Voilà ce que cette sortie nous a aussi donné, nous relier à la montagne comme un retour aux sources, contempler pour de vrai des sites d'une beauté pure mais vulnérable, en péril, et finalement cultiver la part d'enfance parfois enfouie en nous, en dévalant les pentes enneigées du large sentier pédestre sur des assiettes en plastique, sur les fesses ou les genoux, les joues rougies par la joie, le soleil et l'air frais.

C'était si précieux comme atteindre quelque chose d'essentiel.





Alors oui, on peut dire que cette sortie fut culturelle, oui, nous avons admiré la beauté, contemplé l'éphémère d'un glacier vulnérable, cultivé les liens entre une quarantaine d'adolescent·e·s, et renoué avec l'insouciance d'une glissade vers l'enfance pour un moment. Cette journée fut ressourçante, vive, joyeuse et contemplative à la fois. Elle reste de toute évidence un moment fort de l'année écoulée.





Et puis, comme il nous restait des sous, j'ai pu inviter Pablo, un jeune rappeur fribourgeois — qui a aussi participé comme étudiant au Roman des Romands, il y a 10 ans. (Avec sa classe, à l'époque, nous avons reçu Alexandre Voisard, les élèves avaient créé une fanfare (mythique !!) pour l'accueillir. En passant, je vous invite à écouter le dernier album de Pablo, c'est d'un tout autre style, pas fanfaron du tout, il s'intitule *Les Larmes du Ciel*). Pablo est donc venu en classe pour un atelier d'écriture. Cette visite a pu compenser celle qui nous avait manqué lors du RdR, l'auteure prévue ayant dû malheureusement annuler notre rencontre au dernier moment.

Les étudiant·e·s ont ainsi passé une matinée à écrire à plusieurs mains puis seul·e·s, à explorer plusieurs sources d'inspiration puis à lire leurs textes émouvants, très personnels. Pablo a une énergie incroyable, sa venue a apporté un bel élan en fin d'année. Pablo a l'expérience de la scène, bien entendu, il sait parler aux jeunes avec un langage riche et fleuri de mots qui m'échappent mais m'enchantent, et surtout il sait transmettre de belles valeurs, l'écoute, le respect, l'expression de soi, tout en douceur. Il nous a parlé de lui, de son parcours, de son travail parce que selon lui, le talent c'est cool mais ça ne suffit pas. Il a expliqué que s'il y arrive, de vivre modestement de sa musique c'est grâce au travail. Du talent, ils avaient tous selon lui, à l'époque, dans son groupe, mais seul lui a poursuivi. C'est grâce au travail et au plaisir qu'il retire de sa passion de l'écriture et de la musique qu'il peut vivre de ce qu'il aime. Et Pablo a suggéré des propositions d'écriture de son cru, il s'est effacé, laissant place aux élèves, à leurs textes, sans les juger, mais en admirant la sincérité, l'authenticité des écritures personnelles qui prenaient voix, tout en les stimulant. C'était évidemment culturel. C'était aussi touchant et beau comme chacun·e s'est autorisé·e à risquer de s'exprimer vraiment.





Merci à vous, de tout cœur, de nous avoir offert ces deux journées extraordinaires.

Viviane Aebi et ses élèves du collège Sainte-Croix, à Fribourg.